

Opération 'Chat Botté' : comment le Mossad a comploté pour installer Ahmadinejad, ennemi juré d'Israël, à la tête de l'Iran

...et a échoué



FAUSTO GIUDICE

JUIL. 15, 2026



1



Partager



NdT- Cette enquête de Michael Hauser Tov, publiée dans *Haaretz* le 13 juillet 2026, retrace comment le Mossad aurait cultivé pendant près de trois ans une relation secrète avec l'ancien président iranien Mahmoud Ahmadinejad, dans l'espoir d'en faire la figure de transition d'un régime post-Khamenei. L'article décrit une opération baptisée « Chat botté », mêlant recrutement de collaborateurs en Iran, armement de milices kurdes et volonté d'assassiner le Guide suprême — un plan finalement resté lettre morte faute de feu vert usaméricain et de mobilisation kurde sur le terrain, dont un seul volet a été réalisé : l'assassinat d'Ali Khamenei.

Sur le plan de la crédibilité, le texte bénéficie d'un sourcing dense (une trentaine d'interlocuteurs) et surtout d'une corroboration indépendante par le *New York Times*, publiée quasi simultanément — ce qui écarte l'hypothèse d'un pur montage. *Haaretz* jouit par ailleurs d'une réputation solide de journalisme d'investigation, y compris critique du gouvernement Netanyahu.

Cela dit, l'article repose presque exclusivement sur des sources anonymes, invérifiables par le lecteur, et le bureau d'Ahmadinejad a catégoriquement démenti l'ensemble du récit, qu'il a qualifié de « conte hollywoodien ». On peut noter que ce type de révélation — vraie ou exagérée — sert objectivement les intérêts d'Israël en jetant le doute et la discorde au sein de la classe dirigeante iranienne, ce qui invite à une lecture prudente plutôt qu'à une adhésion totale au récit tel que présenté.-FG, *Tlaxcala*

Michael Hauser Tov, *Haaretz*, 13 juillet 2026

Une enquête de *Haaretz* révèle comment des agents du Mossad ont rallié l'ancien président iranien Mahmoud Ahmadinejad, le choc au sein du cabinet Netanyahu et le recrutement de collaborateurs à l'intérieur de l'Iran.

Illustration en style miniature persane d'une tentative secrète de remodeler le pouvoir en Iran : au centre, une figure ressemblant à Mahmoud Ahmadinejad émerge entre des acteurs religieux et politiques, tandis que des planificateurs israéliens, des combattants kurdes, des avions militaires, des scènes de commandement souterrain et des manifestations populaires se déploient dans les différentes parties de l'image.

Un aéroport international à l'autre bout du monde. Un avion atterrit et une équipe d'agents du Mossad en descend sans attendre. Ils allument leurs téléphones et peinent à croire ce qu'ils voient : des centaines de morts dans la région frontalière de Gaza, un nombre inconnu d'Israéliens pris en otage et une zone entière envahie par le Hamas.

Ils sont stupéfaits, mais se ressaisissent rapidement. Rien ne les détournera de leur mission : recruter **Mahmoud Ahmadinejad**, l'ancien président iranien et l'un des plus grands ennemis d'Israël, pour travailler avec le Mossad.

En réalité, cette relation inconcevable avait commencé à se dessiner un an plus tôt, alors que le Mossad accumulait des renseignements indiquant des changements surprenants dans les vues d'Ahmadinejad. Le négationniste de la Shoah qui avait un jour décrit Israël comme une **entité satanique** répandant la maladie avait parcouru un long chemin depuis son départ du pouvoir en 2013, émergeant progressivement comme l'un des critiques les plus éminents du régime des ayatollahs.

Les responsables israéliens ont accordé une attention particulière à la conviction d'Ahmadinejad selon laquelle l'Iran ne pouvait pas continuer à survivre sous le régime des sanctions, et que le programme nucléaire du pays était devenu plus un fardeau qu'un atout. Ceux qui étaient étroitement impliqués dans le développement de cette relation en sont venus à croire que son opposition au régime était devenue si intense qu'il serait prêt à coopérer avec le Mossad et à lui confier son destin.

La guerre contre le Hamas battait alors son plein, et personne n'imaginait qu'Israël tenterait un changement de régime à Téhéran. Pourtant, alors que les contacts avec Ahmadinejad s'intensifiaient, le directeur du Mossad, David Barnea, a congédié brusquement ceux qui étaient rassemblés dans son bureau, a sauté une consultation de sécurité prévue avec Netanyahu et a tourné toute son attention vers l'ancien président iranien. Au cours des mois suivants, il allait superviser personnellement l'opération.

C'était presque inimaginable : un contact avec un haut dirigeant iranien qui était non seulement réel, mais aussi productif. Au début de 2026, alors que l'Iran devenait le front central d'Israël, Ahmadinejad était devenu l'un des atouts les plus précieux du pays. Et lorsque Jérusalem a décidé de jouer le tout pour le tout et de lancer l'opération Chat Botté, son plan pour renverser le régime iranien, Ahmadinejad a été choisi pour prendre les rênes le lendemain. L'espoir était qu'il oriente le pays dans une nouvelle direction, abandonne la poursuite de l'arme nucléaire par l'Iran et présente au monde un vieux-nouvel Iran.

En réalité, Ahmadinejad n'était qu'un élément du projet de changement de régime. Le plan comprenait également des opérations d'influence à l'intérieur de l'Iran, un programme d'armement et de formation des forces kurdes en Irak, l'activation d'autres groupes minoritaires pour déstabiliser le régime, et des plans de l'Armée de l'Air pour établir un corridor terrestre pour le transport des milices.

Il y avait aussi de profonds désaccords.

Le général de division Shlomi Binder, directeur du renseignement militaire, a conclu que le plan avait peu de chances de succès. Le général de brigade Ofir Mizrahi-Rosen, chef de la division de la recherche du renseignement militaire, a rédigé tout un document remettant en question l'opération ambitieuse. Le conseiller à la sécurité nationale, Tzachi Hanegbi, s'est retiré de la planification après avoir conclu qu'il ne s'agissait guère plus que de fantasmes. Puis, trois jours avant l'heure H, les désaccords ont atteint un point d'ébullition tel que le chef d'état-major de l'armée israélienne

(IDF), Eyal Zamir, a ordonné l'arrêt de tout. Netanyahu, cependant, a décidé d'aller de l'avant.

Le château de cartes construit par Netanyahu et Barnea s'est effondré avant que les Kurdes aient tiré un seul coup de feu.

Près de six mois se sont écoulés depuis, mais l'histoire complète derrière l'opération n'a jamais été racontée. Au cours des derniers mois, *Haaretz* s'est entretenu avec plus de 30 sources de haut niveau au sein de la direction politique, de l'establishment de la défense, ainsi que parmi les diplomates et les responsables étrangers. Leurs récits révèlent comment Israël s'est lancé dans l'une des entreprises les plus ambitieuses de son histoire, et comment le Mossad a réalisé des succès remarquables en un temps incroyablement court.

Pourtant, un constat implacable s'impose : l'opération Chat Botté était dès le début une prise de vessies pour des lanternes.

Glilot, mai 2024

Il y a un peu plus de deux ans, le 19 mai 2024, un hélicoptère transportant le **président iranien de l'époque, Ebrahim Raïssi, s'est écrasé** près de la frontière entre l'Iran et l'Azerbaïdjan. Raïssi, surnommé par ses ennemis Le Boucher de Téhéran, avait joué un rôle central dans l'exécution de 5 000 prisonniers politiques à la fin de la guerre Iran-Irak. Sa mort ne devait pas marquer un tournant. Comme chaque Iranien le savait depuis longtemps, les présidents vont et viennent, tandis que les décisions les plus importantes du pays sont prises par le Guide suprême, Ali Khamenei.

Pourtant, ce fut le cas.

Lorsque la nouvelle de la mort de Raïssi est parvenue au quartier général du Mossad à Glilot, les responsables ont noté une réponse inattendue : des scènes de joie dans les rues de Téhéran. L'agence savait déjà que le régime montrait des signes de tension. Un an plus tôt, les protestations continuaient de couvrir après la mort de **Mahsa Amini**, arrêtée pour avoir soi-disant violé les règles obligatoires sur le hijab en Iran. La police des mœurs avait réduit sa présence et le gouvernement peinait sous le poids des sanctions internationales.

Néanmoins, la réjouissance publique face à la mort du président était très inhabituelle. Pour le Mossad, c'était un signe des choses à venir. L'agence a conclu que le régime était plus faible que ce que l'on croyait généralement et y a vu une opportunité.

L'été 2024 a également marqué un tournant dans la vision du monde de Netanyahu. C'étaient les mois où le Premier ministre a commencé à émerger du choc du **7 octobre**. Sa prudence traditionnelle dans l'usage de la force a cédé la place à une approche beaucoup plus belliciste, presque débridée. Et comme à Gaza, de même en Iran.

Avec le recul, il était probablement vraiment préoccupé par les progrès du programme nucléaire iranien. Il était également probablement troublé par la guerre languissante à Gaza et cherchait un succès qui éclipserait l'impasse dans les combats contre le Hamas. D'une manière ou d'une autre, c'est à ce moment qu'il a pris la décision : Israël

devait œuvrer au renversement du régime à Téhéran.

Lorsque Netanyahu a convoqué Barnea et lui a ordonné de rediriger les ressources vers cette nouvelle mission, cela a marqué une rupture nette avec une politique en place depuis près de deux décennies. Avant le retour de Netanyahu au pouvoir en 2009, le Premier ministre de l'époque, Ehud Olmert, avait demandé au chef du Mossad de l'époque, Meir Dagan, d'examiner si Israël pouvait s'attaquer à la racine du régime iranien.

« La réponse de Dagan était non », dit Olmert. « Nous avons mené toutes sortes d'opérations d'influence et avons constaté qu'elles n'avaient pas de réelle valeur ».

Vers la fin du mandat de Dagan en tant que chef du Mossad, après le retour de Netanyahu au poste de Premier ministre, la question a été débattue lors d'une réunion classifiée de la commission des Affaires étrangères et de la Défense de la Knesset.

« Dagan a dit que c'était au-delà de nos moyens », raconte une source présente à la réunion. « Mais il a ajouté que si les Américains s'en chargeaient, nous aurions des moyens de les aider ».

La politique est restée inchangée pendant le mandat de Tamir Pardo à la tête du Mossad. Un ancien haut responsable du Mossad se souvient d'être entré dans le bureau de Pardo et de lui avoir demandé de faire du renversement du régime iranien un objectif stratégique. Pardo a rejeté l'idée.

« Il n'y avait pas de ressources pour ça », dit-il. « Il n'y avait pas d'argent, pas d'agents et pas de plans ».

Sous Yossi Cohen, l'Iran est resté la priorité absolue du Mossad, mais l'objectif était toujours le programme nucléaire, pas le changement de régime. À l'époque, l'avis dominant était que les scientifiques nucléaires iraniens, et non ses dirigeants politiques, devaient être les cibles des assassinats.

Il y a deux ans, lorsque Netanyahu a ordonné à Barnea de changer de cap, il lui a demandé de commencer par un objectif plus modeste : non pas renverser le régime, mais le déstabiliser.

Le Mossad a commencé à planifier des opérations d'influence et des activités conçues pour agiter le public iranien. Un ensemble de propositions visait à semer la discorde parmi les nombreux groupes minoritaires du pays. D'autres visaient à amplifier les véritables protestations publiques à l'aide d'outils technologiques avancés et de collaborateurs locaux - une version bien plus sophistiquée des propres efforts de l'Iran pour inciter à des troubles en Israël en persuadant les citoyens de faire des graffitis.

Quelle était la confiance du Mossad lui-même dans tout cela ? Très faible. Beaucoup au sein de l'organisation ont averti à l'époque que c'était un gaspillage complet de ressources. Netanyahu et Barnea ont écouté, mais ont choisi de continuer à construire les capacités nécessaires.

Cette approche a guidé le Mossad pendant six mois, jusqu'aux premiers jours de l'hiver 2024. Puis, en un instant, Netanyahou a conclu qu'il devait emprunter une voie différente. Il devait jouer le tout pour le tout.

Alep, novembre 2024

Le 27 novembre 2024, les rebelles syriens ont lancé une offensive dans la région d'Alep. Après 13 ans de guerre civile, cela semblait initialement n'être qu'une flambée localisée de plus. Mais il est rapidement apparu que l'armée de Bachar al-Assad, qui avait terrorisé les Syriens avec des massacres et des armes chimiques, était devenue un tigre de papier.

Les rebelles ont avancé presque sans opposition d'Alep à Hama, de Hama à Homs, de Homs à Damas. En chemin, les soldats d'Assad ont enlevé leurs uniformes, ont revêtu des vêtements civils et ont abandonné leurs postes. Le monde a regardé avec étonnement le régime se désagréger. En une semaine et demie, les rebelles étaient aux portes de Damas.

Selon plusieurs sources, le Premier ministre a été captivé par ce qu'avait accompli la milice dirigée par Abou Mohammad al-Joulani. En quelques semaines, l'ancien commandant djihadiste deviendrait président de la Syrie sous un autre nom - Ahmad al-Charaa.

« Al-Joulani a fondamentalement inspiré le Premier ministre », dit une source ayant participé aux discussions de sécurité de l'époque. « Après ce qui s'est passé en Syrie, Netanyahou s'est tourné vers le Mossad et leur a dit que s'ils voulaient renverser le régime iranien, ils avaient besoin d'hommes sur le terrain - des bottes sur le terrain. Ils avaient besoin de combattants armés capables de déclencher des troubles ».

Le succès d'al-Joulani a donné naissance au plan kurde : armer et entraîner des milices au Kurdistan irakien et fournir un soutien aérien pour une invasion de l'ouest de l'Iran. Pourtant, avant même que le Mossad ne commence à concocter ce plan, il a fait se froncer les sourcils dans tout l'establishment de la défense. Au sein du Mossad lui-même, il y avait un malaise authentique.

La Syrie, font remarquer plusieurs sources, était déjà un pays fracturé et appauvri avant la guerre civile. En 2024, après 13 ans de combats, elle était complètement dévastée. Comparer la Syrie à l'Iran, soutenaient-ils, frôlait la perte de contact avec la réalité. L'Iran est une puissance économique avec une population près de quatre fois plus importante. C'est un pays de 90 millions d'habitants, dont environ un tiers est employé directement ou indirectement par l'État et son appareil sécuritaire.

« L'Iran est un pays de la taille de la moitié de l'Europe », dit une source sécuritaire. « Il possède des institutions d'État complexes et profondément enracinées. Vous voulez démanteler un régime comme celui-là avec des milices kurdes ? Vous voyez ce stylo ? C'est comme essayer de faire tomber ce bâtiment avec lui. C'est tout simplement impossible ».

Mais Netanyahou a insisté, et Barnea s'est engagé pleinement. Une fois la décision prise, les milices kurdes sont devenues le choix naturel. Les Kurdes sont l'une des plus

grandes minorités d'Iran, et les relations entre eux et le régime de Téhéran sont depuis longtemps tendues. Des dizaines de milliers d'activistes kurdes opèrent à partir de bases dans la région kurde d'Irak, s'opposant activement au régime avec le patronage de la CIA. Tout aussi important, le Mossad entretient des liens avec des groupes kurdes depuis les années 1970, et ces liens n'ont fait que se renforcer.

Alors qu'Israël avançait dans le plan, le Mossad a cartographié les différents groupes kurdes. Plusieurs des groupes qu'il a approchés ont manifesté leur volonté de participer. D'autres ont été délibérément exclus. Le Mossad a décidé de ne pas impliquer les factions identifiées comme ayant un programme ouvertement antiturc, craignant que cela n'alarme Ankara et ne complique l'opération. Cette préoccupation s'avérera par la suite bien fondée.

Jérusalem, janvier 2025

Un mois et demi après l'offensive victorieuse des rebelles syriens, les chefs des partis de la coalition se sont réunis à Jérusalem pour le cabinet de sécurité restreint (une instance plus petite que le cabinet de sécurité complet, composée de ministres seniors, et travaillant sous l'autorité du cabinet de sécurité). Netanyahu n'avait pas encore parlé aux ministres du changement de régime. Le Mossad a mené la discussion, présentant les moyens possibles d'exercer une influence à l'intérieur de l'Iran. Son message était simple : obtenir un levier significatif - suffisant pour déstabiliser le régime - nécessiterait environ trois ans de travail.

« Tout ça a été accueilli par un bâillement », se souvient un participant. Selon la source, le Mossad n'a présenté aucun outil ou atout significatif à l'intérieur de l'Iran, ni aucune réelle capacité à y façonner les événements. L'impression était que la plupart des personnes dans la salle considéraient l'idée de déstabiliser le régime comme un fantasme, peut-être même une folie. Mais comme le Premier ministre soutenait cette « folie », le sujet n'a cessé de refaire surface.

Parallèlement, aux préparatifs de la voie kurde, le Mossad a continué à développer sa campagne d'influence.

D'emblée, le Mossad a compris que s'il voulait influencer l'opinion publique iranienne, il lui fallait d'abord une base significative dans le Grand Bazar de Téhéran, un réseau tentaculaire d'allées couvertes et de routes commerciales s'étendant sur quelque 10 kilomètres à travers le cœur de la capitale, qui sert de baromètre de l'opinion publique. Une place de village sous stéroïdes.

Pendant des années, le Grand Bazar a été le berceau des mouvements de protestation les plus importants d'Iran. Les manifestations qui y débute sont largement considérées comme des expressions authentiques de difficultés économiques plutôt que comme des agitations politiques, ce qui leur confère un certain degré de légitimité publique. Le Mossad savait que ce qui se passait au Bazar se passait dans tout Téhéran, et que ce qui se passait dans tout Téhéran se passait dans tout l'Iran.

Tout au long de 2025, le Mossad a consacré des ressources considérables à l'expansion de son influence au Bazar par l'intermédiaire d'agents travaillant pour lui. L'objectif

était de cultiver un climat d'opinion publique qui émergerait de la base. L'agence pensait que la prochaine grande vague de protestations commencerait au Bazar - comme ce fut finalement le cas - et cherchait à l'accélérer.

L'effort ne s'est pas arrêté aux agents de terrain. Le Mossad a également tenté d'utiliser des dirigeants locaux qui pourraient prendre les rênes si le régime commençait à perdre le contrôle. L'organisation a opéré par plusieurs canaux différents. Les moyens étaient divers. Mais au début de l'été, lorsque la guerre de 2025 avec l'Iran a commencé, l'accent s'est déplacé de manière décisive de l'influence vers la force. Les plans ont été révisés en conséquence. À partir de ce moment, l'accent a été mis sur l'assassinat de dirigeants, les bombardements aériens et les incursions de milices.

Tel-Aviv, juin 2025

Le succès rapide d'al-Joulani en Syrie a été plus qu'un coup de motivation pour Netanyahu. Dans les jours qui ont suivi la chute du régime Assad, l'Armée de l'air israélienne a détruit les systèmes de défense aérienne russes en Syrie, ouvrant un corridor aérien sûr vers l'Iran. Le 13 juin, des avions de guerre israéliens ont pris la direction de l'est, lançant l'opération.

Pendant 12 jours, ils ont pilonné le régime des ayatollahs, qui s'est retrouvé sans défense. Dans le centre de commandement souterrain de Tsahal à la Kirya, connu sous le nom de « la Fosse », les hauts officiers étaient satisfaits des résultats. Netanyahu, cependant, opérait sur un tout autre plan.

« Le Premier ministre était euphorique », dit un de ses proches. D'autres associés qui se sont entretenus avec *Haaretz* en ont eu la même impression.

« La frappe initiale a réussi. Ensuite, les Américains se sont joints à nous. On avait le sentiment que c'était trop beau pour être vrai », dit l'un d'eux. « C'est à ce moment que Netanyahu a commencé à croire que le régime pouvait réellement être renversé ».

L'euphorie suscitée par le succès d'Israël dans les airs a eu ses propres dangers. L'orgueil, la vertige. Netanyahu a estimé qu'il était temps de profiter de l'avantage. Il a demandé aux hauts responsables militaires s'ils pouvaient "avoir Khamenei". La réponse a été non, ce qui a suscité une discussion sur les implications de l'assassinat d'un ecclésiastique âgé qui est un symbole chiite. La conversation a été brève. Les proches du Premier ministre sont convaincus qu'il est devenu obsédé par cet objectif.

"Il a développé une passion pour le renversement du régime", déclare un membre de son cercle intime. "Il a soudainement été convaincu que si nous continuions, il finirait par s'effondrer."

La profonde conviction de Netanyahu ne reposait pas sur des preuves. Dans une large mesure, le tableau des renseignements qui s'est dessiné après la **guerre de 12 jours** était totalement différent. Israël et les États-Unis ont identifié un vaste et important effort de reconstruction à travers l'Iran. Le régime de Téhéran semblait à nouveau aussi éloigné que possible de celui de Damas. Alors que le régime d'Assad dépendait entièrement de la Russie, l'Iran occupait la position opposée : il fournissait à Moscou des missiles et des drones. L'industrie de défense iranienne produisait à nouveau à

pleine vitesse. Netanyahu, à son tour, a décidé de passer à la vitesse supérieure.

Comme le cabinet restreint n'est pas un organe décisionnel officiel, les votes ne sont pas requis. Par conséquent, la décision d'aller de l'avant avec l'une des opérations les plus spectaculaires de l'histoire d'Israël a été effectivement prise par une seule personne : Netanyahu.

Selon deux sources, c'est à ce moment que le Premier ministre a décidé que la direction de l'Iran devait être décapitée. Il a ordonné à l'establishment de la défense de maintenir une surveillance continue du complexe de la direction iranienne, un réseau de bunkers souterrains sous un quartier riche du centre de Téhéran. Cela a marqué le début d'un effort de renseignement intensif pour acquérir des renseignements précis, qui permettraient de savoir qui se trouve dans quel bunker, et à quel moment. Y compris le guide Ali Khamenei.

Parallèlement, Netanyahu a informé les chefs de l'establishment de la défense que des réunions hebdomadaires seraient consacrées aux efforts de déstabilisation du régime iranien.

Chaque vendredi à 10 heures, le Premier ministre rencontrait à Jérusalem le chef du Mossad et son adjoint, le chef de la division de l'influence de l'agence, et des représentants seniors de Tsahal et du Renseignement militaire. Les réunions commençaient par des mises à jour sur les progrès de la campagne de renversement du régime et se terminaient par des séances de remue-ménages.

L'atmosphère était détendue. Le chef du Mossad était généralement le seul participant à porter un costume. Netanyahu restait fidèle à sa tenue standard pour les visites de bases militaires : un polo noir et un pantalon kaki. Parallèlement aux idées militaires, les participants discutaient des moyens d'influencer l'opinion publique iranienne. Un sujet récurrent était le développement de systèmes pour diffuser des messages à l'intérieur de l'Iran.

Que pensaient les personnes autour de la table de ce plan ambitieux qui se dessinait ?

Les doutes rongeaient les hauts responsables du Renseignement militaire. Certains les exprimaient plus ouvertement que d'autres. Le conseiller à la sécurité nationale, Tzachi Hanegbi, participait également aux réunions, mais après plusieurs semaines, il a cessé d'y assister. À une autre occasion, l'un des participants lui a demandé pourquoi.

« Ces plans me semblent relever de la science-fiction », a répondu Hanegbi. « Ils n'ont aucune valeur ».